
Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.198

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 28/01/1914

Matériau(x) et technique(s) : papier vergé | encre noire

Description : Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de seize ans. L'auteur est alors scolarisée à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 1ère année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La note obtenue est de 10 (probablement /20). Sujet : Définir aussi exactement que possible à l'aide d'exemples précis, les mots : dignité, fierté, orgueil, vanité.

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques) Vocabulaire, récitations

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p. dont 3 p. manuscrites

École Normale d'Institutrices
de la Seine

Fanny Moses
1^{re} Année
Le 28 Janvier 1914

10 Des choses justes, mais c'est rarement
sans à fait au point. Et exemple beau-
coup trop compliqué.

Composition française

Définir aussi exactement que possible, à l'aide d'exemples
précis, les mots :
dignité - fierté - orgueil - vanité.

On dit d'un homme qu'il a le sentiment
de sa dignité lorsqu'il a la conscience nette
de sa valeur d'être libre et pendant, et qu'il
a le souci de ne rien faire qui puisse diminuer
cette valeur.

Ce sentiment s'allie généralement à une
haute idée du pouvoir moral de l'homme, à
une belle conception du devoir. Tous ceux
qui le possèdent dans toute sa plénitude
sont-ils capables des plus grandes actions :
c'est lui qui tourmentait Antigone lorsqu'en
présence de Créon le tyran, elle proclame la
supériorité de la loi morale sur les lois humaines,
et ne cède pas au malheur. C'est lui qui donne
à Socrate la force de ne pas désavouer sa conduite,
et lui défend de quitter sa prison lorsque Créon
lui propose la fuite. Le plus beau symbole
de la dignité est peut-être l'attitude du
roseau pensant, qui meurt, connaissant l'avan-

ce n'est pas seulement
dignité.

tage que l'univers a sur lui, et la nature de cet avantage.

Ce qui distingue surtout la dignité de la fierté, c'est que la dignité est un sentiment essentiellement intime et profond, qui peut ne jamais s'exprimer, et qui est peut-être d'autant plus fort qu'il s'exprime moins. Mais il peut devenir sensible à tous lorsque la valeur morale de l'homme est méconnue, lorsqu'on l'outrage ou qu'on la méprise; il se transforme alors en fierté: par fierté, Don Diego commande à Rodrigue de venger son honneur touché; par fierté, Guillaume Tell refuse de saluer le chapeau de Gessler. La fierté peut devenir un sentiment extrêmement violent, et s'identifier avec une véritable passion, celle de l'honneur.

L'orgueil est le sentiment qui porte l'homme à se faire une idée fautive et exagérée de sa valeur personnelle: il diffère donc de la fierté, qui ne suppose pas cette erreur. L'orgueilleux désire que tous reconnaissent en lui cette valeur qu'il y croit découverte, il souffre presque toujours de la voir méconnue. Lui-même s'efforce de ne jamais la diminuer, et cherche à n'accomplir jamais que des actions généreuses et grandes. Aussi l'orgueil ne peut guère exister dans des âmes mesquines ou vulgaires. Et, quoi qu'il soit le grand péché capital, source de toutes les révoltes et de toutes les impiétés, il est aussi une grande force.

Enfin la vanité est le défaut mesquin.

et la fierté?

?

Honneur, C'est
autre chose
indépendance

et vulgaire pour ceux qui se glorifient d'avantages
purement extérieurs : tel se vantera d'avoir
"les dents belles et la taille fort fine", tel
étalera vanité de son magnifique équipage.
Cel autre parlera de la sûreté de sa mémoire,
et voudra qu'on admire la vivacité de son
esprit.

L'orgueil et la vanité peuvent difficile-
ment exister dans la même âme : ce n'est
pas, en effet, du même "moi" que l'orgueilleux
et le vaniteux s'expriment : l'un a plus de
noblesse et de véritable grandeur, l'autre
plus de faux éclat, plus de petitesse.
L'orgueilleux se glorifie de qualités qu'il
a réussi à acquies par lui-même d'avantages
qu'il a vaillamment conquis. Le vaniteux
s'attache surtout de l'importance à des dons na-
turels ou dus au hasard. L'orgueil peut
être un stimulant à l'effort et à l'action;
la vanité avilit encore les âmes dans lesquelles
elle se développe.

Dignité, fierté, orgueil, vanité, sont
donc des sentiments assez différents les uns
des autres : un sentiment profond et
durable de la valeur personnelle constitue
la dignité ; un sentiment plus vif et plus
violent est la fierté. Dans l'orgueil et la
vanité, ce sentiment de la valeur personnelle
a été faussé : il est exagéré dans l'orgueil,
rapetissé dans la vanité.

